



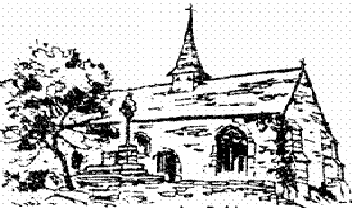
Le Messager de Saint Patern

Décembre 2021
n°123

Bulletin d'information
de la paroisse
SaintPatern



saint-Laurent



Le Rohic

2 place Sainte Catherine
56000 Vannes
02 97 47 16 84
<http://stpatern-vannes.fr>

LES OFFICES DE LA SEMAINE - 2021 / 2022

Samedi

- ⇒ de 17h00 à 17h45 *Confessions* à l'église
- ⇒ 18h00 Messe anticipée du dimanche à St Patern

Dimanche

- ⇒ Messe à St Patern :
 - ⇒ 9h30 (St Pie V ou forme extraordinaire)
 - ⇒ 11h00 (forme ordinaire).
- ⇒ 10h00 Messe dans les chapelles :
 - 1^{er} dimanche du mois à Notre Dame du Rohic
 - 2^e, 3^e, 4^e, 5^e dimanche du mois à Saint Laurent

Mardi

- ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
- ⇒ 10h00 à 12h00 ADORATION à la chapelle Ste Catherine

Mercredi

- ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
- ⇒ 17h00 *Rosaire* à l'église avec les « Christi fideles » / confessions
- ⇒ 18h30 Messe (St Pie V) à l'église

Jeudi

- ⇒ 9h00 *Laudes* chantées à la chapelle Ste Catherine
- ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
- ⇒ 18h00 *Confessions* à l'église et 18h30 Messe (St Pie V) à l'église

Vendredi

- ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
- ⇒ 10h00 *Chapelet* à la chapelle Ste Catherine
- ⇒ 18h00 *Confessions* à l'église et 18h30 Messe (St Pie V) à l'église
- ⇒ 19h15 à 20h ADORATION et confessions à l'église

PERMANENCE AU PRESBYTERE

de 10h à 12h du lundi au samedi et de 16h à 18h du mardi au vendredi

ABONNEMENT

Nom : Prénom : _____

Adresse : _____

Téléphone: E-mail : _____

Je consulte le bulletin paroissial sur le site de la paroisse

Je désire recevoir le bulletin paroissial par la poste, je verse 15€.

Je soutiens le bulletin et la mission de la paroisse en faisant un don de 10€, 20€, ou _____ €

Pour tout renseignement, s'adresser au presbytère Saint Patern,

2 Place Sainte Catherine - 56000 VANNES. Tél. 02.97.47.16.84. paroisse.st.patern@orange.fr

Éditorial : l'Avent aujourd'hui

Dans les conditions compliquées que nous subissons aujourd'hui, qu'elles soient sanitaire, politique, sociétale ou ecclésiale, **notre temps de préparation à Noël va prendre un sens nécessairement plus profond.** En effet, devant toutes ces difficultés qui nous percutent, nous sommes poussés à revenir à l'unique essentiel.

Qu'est-ce que Dieu veut nous faire comprendre vis-à-vis de ce monde qui nous pousse à la peur, au désespoir et au stress ? N'oublions pas, que rien n'échappe à Dieu. Et que s'Il permet que les conséquences du mal se fassent sentir douloureusement sur chacun, c'est pour nous rappeler que Lui aussi, est passé par là lors de sa passion, dans le but de nous obtenir la rédemption, Il a subi ses souffrances, Il les a offerts pour le salut de l'humanité.

Chaque Chrétien devant être un autre Christ, il doit suivre le chemin du Maître. Cette passion que nous vivons, est impossible à vivre si nous ne sommes pas totalement en Jésus.

Saint Marc nous le rappelle (Mc 8,34-9,1) « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renie, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. **Parce que celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perd sa vie pour moi et pour l'amour de l'Évangile la sauvera.** En fait, quel avantage y a-t-il à ce qu'un homme gagne le monde entier et perde sa vie ? Qu'est-ce qu'un homme pourrait donner en échange de sa vie ? »

Devant cette crise que nous vivons, **ce temps de l'Avent 2021 doit être pour chacun une véritable révision de vie.** Est-ce que ma vie est véritablement conforme à la Parole de Dieu ? Est-ce que Jésus a vraiment la première place dans mon existence ? Suis-je prêt à donner ma vie pour Lui, comme Lui l'a fait pour moi ?

Ou, on peut renverser la question, et se demander devant les pressions médiatiques subis, cela fait combien de temps que j'ai lâché l'enseignement du Seigneur et que je suis (suivre) les influences dominantes ?

Si je ne profite pas de cet Avent pour faire ce travail de vérité, de me remettre dans la lumière du Seigneur et de décider de le suivre, je risque bien d'être à la merci de toutes les erreurs et hérésies qui circulent aujourd'hui. Vous le voyez-vous-même, au nom des émotions, on veut abolir des vérités fondamentales de l'Église que le Seigneur nous a données.

N'oublions pas la suite de l'évangile de Marc : « Quiconque a honte de moi et de mes paroles devant cette génération adultère et pécheresse, même le Fils de l'homme aura honte de lui quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges. »

Nous n'avons pas le choix, il faut faire de ce temps de l'Avent un travail d'enracinement fort dans le Seigneur, pour qu'ainsi nous soyons fermes dans la foi et que nous puissions en témoigner aux autres frères et sœurs perdus dans cette tempête. Dieu nous a donné la vie pour cela, que le plus grand nombre soit sauvé !

Chers paroissiens, que ce temps de l'Avent soit un temps de prière, d'efforts et de pénitence, que vous puissiez préparer la crèche de votre âme, afin que le Seigneur puisse trouver en vous de fidèles amis quand il viendra dans la nuit de Noël.

Bon Avent à vous tous !

Abbé Raphaël d'Anselme, curé de la paroisse

Synode 2021-2023, « pour une Église synodale »

Le pape François veut consulter les fidèles de l'ensemble des diocèses du monde, d'octobre 2021 à mars 2022, en préparation du synode des évêques qui se déroulera à Rome en octobre 2023. Un synode n'est pas une assemblée délibérante. Il s'agit d'une étape de discernement, un chemin spirituel qui s'adresse à tous les baptisés. Le Pape nous invite à expérimenter entre baptisés un temps de Communion et d'écoute de l'Esprit Saint, pour discerner comment, au sein de l'Église, nous devons « marcher ensemble » (c'est le sens du Synode), et participer à la Mission d'annoncer à tous les hommes et les femmes que Dieu est vivant et qu'il les aime.



Dans tous les territoires paroissiaux de notre diocèse, nous sommes invités à vivre des temps de prière et de partage au sein de groupes synodaux.

Déroulement d'une réunion de groupe synodal :

- un temps de louange chanté
- l'écoute de la Parole de Dieu (lecture de l'Évangile du jour par exemple)
- la prière du Synode
- le temps de Partage proprement dit
- la prière du « notre Père »

Six pôles thématiques sont proposés par le diocèse de Vannes :

- 1 - Les compagnons de voyage
- 2- Écouter
- 3 - Prendre la parole
- 4-Dialoguer dans l'Église et dans la société
- 5-Autorité et participation
- 6-Discerner et décider

La paroisse Saint Patern va s'organiser dans les prochaines semaines pour mettre en place ces groupes de réflexion et apporter sa contribution.

Prière d'invocation à l'Esprit-Saint pour une assemblée synodale :

Nous voici devant Toi, Esprit Saint ;en Ton Nom, nous sommes réunis. Toi notre seul conseiller,viens à nous demeure avec nous daigne habiter nos cœurs.Enseigne-nous vers quel but nous orienter ;montre-nous comment nous devons marcher ensemble, nous qui sommes faibles et pécheurs,ne permets pas que nous provoquions le désordre. Fais en sorte que l'ignorance ne nous entraîne pas sur une fausse route, ni que la partialité influence nos actes. Que nous trouvions en Toi notre unitésans nous éloigner du chemin de la vérité et de la justice en avançant ensemble vers la vie éternelle.Nous te le demandons à Toiqui agis en tout temps et en tout lieu,dans la communion du Père et du Fils, pour les siècles des siècles, Amen.

Annonces

Dimanche 19 décembre : 16h00 Le Mystère de Noël, Veillée mariale jouée par les enfants de la paroisse

Vendredi 24 décembre Confessions de 10h à 12h et de 15h à 17h à l'église
Confessions à la chapelle saint Laurent de 14h à 15h

Les offices de Noël :

Vendredi 24 décembre 19h à l'église St Patern
23h30 à la chapelle N.D. Du Rohic
18h30 à la chapelle St Laurent
23h (St Pie V) à l'église St Patern

Samedi 25 décembre 9h30 (St Pie V), 11h (forme ordinaire) à l'église

Nos joies et nos peines

Baptême : 13 novembre : Eflam Guihaire
27 novembre : Lalys Joy
27 novembre : Benoit Chaîne

Obsèques :

5 novembre : Mme Gabrielle Boulme	19 novembre : Mr Philippe Abelin
6 novembre : Mr Gilbert Pennamen	20 novembre : Mr Roger Robert
13 novembre : Mme Marie-Thérèse Touzau	24 novembre : Mme Paulette Auffret
16 novembre : Mme Augustine Le Cerf	27 novembre : Mme Blanche Le Cornec
16 novembre : Mme Jeannine Dumez	30 novembre : Mr Jean Louis Zimmermann
17 novembre : Mme Nathalie Olivier	

Intention de prière du Saint-Père pour le mois de Décembre

Les catéchistes : Prions pour les catéchistes, appelés à annoncer la Parole de Dieu : qu'ils en témoignent avec courage et créativité, dans la puissance de l'Esprit Saint.



La Garde d'honneur vous invite :

Aux RENCONTRES MARIALES DU SAMEDI

samedi 04 décembre 2021, samedi 8 janvier 2022, samedi 12 mars 2022, samedi 14 mai 2022. A la chapelle Ste Catherine, de 15h à 17h

Déroulement : Les grands aspects de l'apparition et leur portée spirituelle, puis temps de prière autour de l'apparition.

Prière pour la France, le 4e dimanche de chaque mois: 23 janvier, 27 février, 27 mars, 24 avril, 22 mai, 26 juin de 16h à 17h à la chapelle Ste Catherine.

Le cardinal Sarah :

« Seuls les saints réforment l'Église »



Le cardinal Robert Sarah publie un livre dans lequel, pour répondre à la crise que traverse l'Église, il exhorte à une véritable réforme du clergé qui passe par la sainteté des prêtres.

Ancien préfet de la congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, le cardinal Robert Sarah se penche, dans son nouvel ouvrage "Pour l'éternité", sur la figure du prêtre.

Famille Chrétienne n° 2288, du 20 au 26 novembre 2021

Pourquoi publier un tel ouvrage sur la figure du prêtre dans le contexte actuel de l'Église ?

J'entends manifester mon affection, mon encouragement aux prêtres qui sont en difficulté - j'ai appris qu'en France des prêtres étaient allés jusqu'à se suicider -, mais aussi à tous ceux qui sont encore très vaillants, très convaincus de leur sacerdoce. Il s'agit de les encourager à ne pas perdre Dieu, à avoir le courage de suivre le Christ comme ils l'ont accepté dès le début, au jour de leur ordination. Car la crise que nous traversons aujourd'hui dans l'Église dépend essentiellement de la crise sacerdotale. Je souhaite donc que les prêtres trouvent une source de réflexion pour vivre pleinement leur sacerdoce. Si ce sacrifice n'est pas perpétué par des prêtres dans l'eucharistie, le monde est perdu.

Face à cette crise, certains proposent de réformer les structures, la gouvernance de l'Église. Vous appelez d'abord à réformer le sacerdoce...

Exactement, car ceux qui ont vraiment réformé l'Église sont les saints. Prenez par exemple Luther et saint François d'Assise : il y avait alors à leurs époques les mêmes scandales, les mêmes difficultés à croire encore à l'Église, mais l'un a voulu réformer les structures en sortant de l'Église quand l'autre a voulu radicalement vivre l'Évangile. C'est la radicalité de l'Évangile qui va réformer l'Église, ce ne sont pas les structures.

Cela signifie-t-il que les structures seraient inutiles ?

Le Christ n'a jamais créé de structures. Bien sûr, je ne dis pas qu'elles ne sont pas nécessaires. L'organisation est utile, dans la société, mais ce n'est pas premier. Ce qui est premier, c'est la toute première parole du Christ dans l'Évangile de Marc : « Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. » Si les prêtres, si la société se tournent vers Dieu, alors je pense que les choses changeront. Si les cœurs ne sont pas changés par l'Évangile, la politique ne changera pas, l'économie ne changera pas, les relations humaines ne changeront pas. C'est le Christ qui est notre paix, qui va créer des relations humaines plus fraternelles, de collaboration, de coopération, ce ne sont pas les structures. Elles sont d'ailleurs souvent un danger, parce que nous nous réfugions derrière elles. Dieu ne demandera pas des comptes à une conférence épiscopale, à un synode... C'est à nous, évêques, qu'il demandera des comptes : comment avez-vous géré votre diocèse, comment avez-vous aimé vos prêtres, comment les avez-vous accompagnés spirituellement ?

Comment réagissez-vous aux révélations fracassantes sur les abus commis par une petite partie du troupeau ?

Nous devons nous sentir profondément blessés, en souffrir comme le Christ a souffert lorsque Judas L'a vendu, lorsque Pierre L'a renié. Ces révélations doivent nous faire souffrir et même pleurer. Nous ne devons pas avoir peur de la vérité. Il faut évaluer ce qui est réel, cette exigence est juste car l'Église doit être un modèle, les prêtres doivent être des modèles et un seul cas d'abus serait de trop. La découverte de tant de péchés commis nous fait mieux comprendre l'apparente stérilité de nos églises locales.

Comment pouvons-nous donner du fruit alors qu'un tel cancer nous rongait de l'intérieur ?

Nous devons retrouver le sens de la pénitence et la contrition. En vérité, nous avons parfois confondu miséricorde et complaisance avec le péché. Nous devons maintenant adorer Jésus présent dans le Saint-Sacrement en réparation des profanations commises contre son image dans l'âme des enfants. Il ne faut pas non plus nous laisser abattre par le découragement. D'abord, l'immense majorité des prêtres est demeurée fidèle, et c'est une source d'action de grâces. Leur fidélité quotidienne et cachée ne fait pas de bruit, mais elle porte silencieusement de profonds germes de renouveau. Il nous revient de voir comment les prêtres coupables peuvent être punis et, si possible, soignés, guéris, accompagnés, afin que de tels actes ne se reproduisent plus. Il nous revient, surtout, de ne plus laisser ces horreurs détourner les âmes du Christ et enfermer tant de victimes innocentes dans la souffrance.

Quelle réponse apporter à de tels abus ?

En état de choc devant la profondeur du péché, certains voudraient inventer un « nouveau sacerdoce ». Mais nous ne devons pas avoir peur. Il n'y a rien à inventer, ni à transformer. Il s'agit de vivre pleinement ce que le Christ nous demande. Dans mon livre, j'ai voulu laisser parler les saints, les Pères de l'église. Ils nous invitent à ne pas craindre de vivre pleinement le sacerdoce, malgré les difficultés et les défis, comme le Christ nous le propose. La sainteté du Christ est notre sainteté. Ce n'est pas parce que certains hommes sont de mauvais époux ou de mauvais pères qu'il faudrait supprimer la famille ou la paternité. De même, ce n'est pas parce que certains ont détourné le sacerdoce pour en faire l'instrument de leur perversion qu'il faudrait rendre le sacerdoce lui-même responsable de ces abus. Au contraire, il nous revient de prendre tous les moyens pour retrouver la beauté du sacrement de l'ordre tel que Jésus nous l'a laissé. N'ayons pas peur d'affirmer que les prêtres sont pour nous des pères, car ils transmettent la grâce de Dieu par les sacrements. N'ayons pas peur de dire qu'ils continuent parmi nous la présence du Christ. Par le sacrement de l'ordre, ils sont configurés à Jésus. Non pas psychologiquement. Mais spirituellement. Cela n'ouvre la porte à aucune forme de toute-puissance. Au contraire, cela conduit les prêtres à suivre le Christ sur la croix. J'ai voulu ce livre pour que tous, tant les laïcs que les prêtres, redécouvrent le vrai visage du sacerdoce si souvent déformé. La prière, écrivez-vous, est essentielle dans cette recherche de sainteté...

Qu'est-ce qu'un prêtre ?

C'est quelqu'un qui a reçu l'appel privilégié de Jésus : « Viens, suis-moi ! » Quelqu'un qui prolonge Jésus, qui agit en son nom, in persona Christi. Son regard doit donc être constamment fixé sur le Christ. Je suis bouleversé de voir que Jésus a passé trente années à Nazareth dans le silence, la prière et le travail auprès de Joseph et Marie. Trente années sans dire un mot, comme s'il se recueillait en écoutant son Père Lui préciser sa mission, une mission difficile, méditant cette volonté divine qui s'incrustait

progressivement dans son cœur. Puis, avant de commencer son ministère public, il s'est rendu quarante jours et quarante nuits dans le désert, dans un face-à-face avec son Père. Et plusieurs fois, dans les Évangiles, nous le voyons partir dans le désert, seul ou avec ses disciples. Pour Jésus, la prière était centrale.

Elle est donc tout aussi centrale pour les prêtres, mais ont-ils seulement assez de temps à y consacrer aujourd'hui, alors qu'ils gèrent des paroisses devenues immenses ?

La tentation est de vouloir faire beaucoup de choses, d'avoir des réunions, des colloques, des engagements pastoraux à droite et à gauche... On est tellement fatigué à la fin de la journée que l'on n'a pas le temps de se mettre devant le tabernacle ! En agissant ainsi, on se vide de son identité sacerdotale. On perd de vue Jésus-Christ que nous devons imiter. Comme dans la vie de n'importe quel chrétien, la prière est donc essentielle dans la vie d'un prêtre, son ministère est plus fécond. J'ai été frappé par les missionnaires spiritains que j'ai connus lorsque j'étais enfant. Ils avaient beau être actifs, ils commençaient toujours par la prière du matin. Dans la journée, avant le repas, ils allaient à l'église, et y retournaient après. Et ils finissaient encore leur journée en prière. Ils ne comptaient pas seulement sur leurs propres capacités, mais ils comptaient sur Dieu. Un prêtre qui compte seulement sur ses capacités intellectuelles, sa capacité de travail et non sur Dieu, ne prie pas !

En quoi, dans le contexte actuel, la fraternité sacerdotale et la vie communautaire sont-elles nécessaires pour les prêtres ?

Le Christ a formé une communauté avec les Douze. Un prêtre ne peut pas vivre seul ! Il court de grands dangers d'isolement, et il court le risque de penser par lui-même s'il ne dialogue pas avec des laïcs ou d'autres prêtres. Regardez saint Augustin, il vivait avec son clergé ! Il est indispensable de trouver un moyen pour que les prêtres aient une vie communautaire, même si cela demande de leur part beaucoup d'humilité.

Comment les laïcs peuvent-ils collaborer avec les prêtres, efficacement ?

Le concile Vatican II nous a rappelé la présence des laïcs dans l'Église. Et saint Paul aussi nous le dit : l'Église est un corps. Un corps est fait de membres. Chacun doit fonctionner selon sa mission, et il faut développer une collaboration harmonieuse. En paroisse, les laïcs peuvent aider à l'organisation, ou préparer les catéchumènes. En Afrique, par exemple, nous travaillons tout le temps avec les catéchistes.

En mai dernier, justement, le pape a institué le ministère laïc de catéchiste. Les laïcs sont-ils également la solution dans l'Église de notre vieille Europe ?

Les catéchistes ont toujours existé et ils existeront toujours. D'ailleurs, ce sont vos missionnaires européens qui les ont installés chez nous et qui ont créé des écoles de formation ! Le catéchiste est indispensable parce que, choisi par le curé, il est dans un ou plusieurs villages où il s'occupe des catéchumènes, dirige la prière du matin, celle du dimanche. Il lit la parole de Dieu, il la commente, puis vient le prêtre. Les catéchistes ont existé dès le début de l'Église. Saint Paul, déjà, était accompagné par Priscille et Aquila, par des familles qui l'aidaient. Je ne vois pas pourquoi cela ne pourrait pas exister en Europe.

Votre ouvrage est dédié aux séminaristes. Pourquoi ?

Ils vivent dans un contexte difficile qui ne les encourage pas. Ils se demandent ce qu'ils vont devenir, et si l'Église va continuer à survivre. Et je veux leur dire : si le Christ t'a

appelé, Il va te donner les moyens de Le suivre réellement. Essaie d'imiter Jésus. Essaie de prendre au sérieux cet appel. Le Seigneur qui t'appelle ne va pas te laisser seul. Il te soutiendra par sa grâce mais il faut que, toi-même, tu sois un homme réalisé pleinement, un homme vrai, honnête, droit, qui a toutes les qualités humaines.

À vos yeux, cet apprentissage humain a-t-il suffisamment lieu au séminaire ?

Les séminaires ont abandonné le style initialement pensé par saint Charles Borromée. On a voulu moderniser, insister sur la pastorale en envoyant les séminaristes à gauche et à droite. Avant d'envoyer ses apôtres deux à deux, Jésus les a d'abord longuement formés. Il faut veiller à offrir aux séminaristes la capacité de prendre des décisions, d'être cohérents dans leurs choix et qu'ils osent prendre des responsabilités. Si quelqu'un n'est pas assis humainement parlant, c'est un homme léger. Il prend le risque d'être porté par le vent... Et le vent d'aujourd'hui ne nous porte pas toujours vers le Christ. On doit donc former des personnes assises sur leur identité humaine. Le Christ ne s'est pas incarné pour rien !

En quoi les familles peuvent-elles s'avérer précieuses pour les prêtres ?

Les familles ont un rôle important à jouer. Chacun de nous sort d'une famille et, lorsqu'on devient prêtre, c'est l'Église qui devient notre famille. Les familles présentes sur une paroisse ont alors un rôle d'accompagnement humain et affectif. Les prêtres ne prennent plus beaucoup le temps de visiter les familles, mais elles peuvent les aider à ne pas être isolés. Il faut inviter les prêtres à la maison, à venir prier, échanger sur l'éducation des enfants, sur les questions de la vie aujourd'hui. Et puis un prêtre qui a des contacts avec des familles peut aussi y apprendre comment on vit l'Évangile.

Un célèbre ouvrage évoquait, après-guerre, la « France, pays de mission ». Quarante-vingts ans plus tard, la France semble toujours être ce pays de mission. Dans ce contexte, quel rôle les prêtres, devenus des inconnus pour leurs semblables, peuvent-ils jouer ?

Non seulement la France, mais l'Occident tout entier a tué Dieu. Dieu n'existe pas. On n'a pas besoin de Lui. Dieu est mort, et on n'a pas besoin de ce qui est mort. Pourquoi ? Parce qu'avec ses prodiges sur le plan scientifique, technologique, avec sa puissance économique et militaire, l'Occident orgueilleux juge qu'il n'a pas besoin d'un père, qu'il n'a pas besoin de Dieu. Parfois, même au sein de l'Église, il semble que l'on n'ait pas besoin de Dieu... Un pays de mission, c'est à mes yeux un pays qui découvre Dieu dans son incarnation, en Jésus-Christ. Si la France, si l'Occident, grâce au ministère des prêtres, redécouvrent que Dieu est venu parmi nous, qu'il nous aime, qu'il veut notre Salut, qu'il veut que nous découvriions la vérité et que cette vérité nous rende libres, alors la mission sera possible. Mais tant que l'Occident reste fermé à cette prodigieuse redécouverte, tant qu'il ne s'ouvre pas à Dieu et s'enferme sur ses capacités technologiques, alors la mission ne peut pas se réaliser.

Mais il n'y a pas à désespérer. C'est pourquoi il faut que les prêtres redécouvrent leur mission, que les prêtres redécouvrent leur identité. Ils sont la présence du Christ au milieu de ce monde. S'ils se conduisent bien, s'ils sont la présence du Christ, alors la France comme l'Occident peuvent le redécouvrir petit à petit. Regardez ce qu'a fait le Curé d'Ars, tout seul, parce qu'il était un homme tellement en Christ, tellement en Jésus, tellement un homme de prière. Il est parvenu à changer son village, à changer toute la France.

Reste que la France du Curé d'Ars n'est pas la France du XXI^e siècle !

En effet, mais l'homme est le même ! L'homme ne change pas. Il a les mêmes ambitions, il a les mêmes défauts, les mêmes vices depuis Adam jusqu'à aujourd'hui. Ce sont seulement les circonstances que nous avons créées qui peuvent nous désorienter, mais l'homme ne change pas. Le Français du Curé d'Ars, c'est le Français d'aujourd'hui, à la différence que le Français d'aujourd'hui a un téléphone portable... Mais dans ses ambitions, dans ses vices et ses défauts, il est le même. Nous avons encore besoin de saints prêtres identifiés au Christ !

"Pour l'éternité. Méditations sur la figure du prêtre", cardinal Robert Sarah, Fayard.

* * *

Une prothèse vers Compostelle (2^{ème} partie)

Nous sommes le 24 avril et l'Espagne à fermer la frontière jusqu'au 9 mai pour cause du Covid, je ne veux pas me risquer d'affronter la marée chassée Espagnole, je prends donc la décision de bifurqué sur Lourdes je me rallonge de 150 km en empruntant la voie du Piémont. Ce fut une semaine très éprouvante par tous les dénivelés mais quelle contemplation de pouvoir se retrouver dans ces belles montagnes que peuvent m'offrir les Pyrénées. Lundi 3 mai premier jour du déconfinement me voici de nouveau dans les règles. Un réveil à 5h00 du matin s'impose et me revoilà repartie en compagnie de Meryl un reporter chargé de ses appareils photos qui souhaite faire un reportage sur mon pèlerinage. Nous prenons la direction du sanctuaire de Lourdes où nous sommes arrivés après 28 km épuisé mais heureux de cette belle journée ensoleillée passée ensemble. Ce fut une de mes plus belles journées de mon pèlerinage. Je viens de franchir le cap des 1000 km et me voici pour 2 jours dans ce sanctuaire vide de tout âmes.



J'ai donc quitté Lourdes en train cette fois ci, après avoir bien pris mon temps de visiter le sanctuaire dans un calme Olympien où j'ai pu assister aux différentes messes absentes ou presque de tous paroissiens. J'étais logé chez Michel et sa femme qui mon reçu avec une grande gentillesse. Pendant le diner Michel me fait part qu'il m'a rédigé une chanson, je le regarde avec de grands yeux ronds et reste très perplexe, c'est avec une grande émotion que j'écoute ces paroles. Il ne me connaît pas et il a réussi en l'espace de quelques heures à m'écrire cette mélodie qui me laisse sans voix, mon pèlerinage y est évoqué avec une telle force et de tendresse que je ne pus m'empêcher de pleurer.

Vendredi 7 mai me voici près à affronter Roncevaux 1400 m d'altitude sur 2 jours en compagnie de Laurence ma sœur et son mari Hubert ainsi que 2 de leurs amis. Le ton est donné dès le départ de Saint Jean Pied de Port ça grimpe et arrivons au refuge d'Orisson où nous nous posons pour casser la croute. Cela me fait bizarre car depuis 2 mois de marche je suis seul avec moi-même et j'en ai presque perdu l'habitude de me

retrouver avec d'autres personnes, cela m'est presque déroutant moi qui avait pris mes habitudes de crapahuter en solitaire, me voilà revenu en un clin d'œil à la réalité de la civilisation, s'en était presque brutal. J'ai pu les observer et les écouter partageant leurs réactions de leurs premières heures de marches, je les voyais heureux et plein d'entrain de pouvoir effectuer ces quelques km en ma compagnie. Toujours est-il j'étais fier et heureux de pouvoir faire partager ce bout de chemin ensemble et cela me satisfaisait amplement. Le dimanche après avoir pris la messe ils m'ont accompagné jusqu'à la frontière où nous nous sommes dit au revoir. Je les quitte sans me retourner pour cacher mon émotion.

Me voici désormais en Espagne où je foule le Camino Francès fièrement, je commence à trouver un certain nombre de pèlerins notamment Olivier un suisse, Jean Marie un Marseillais et deux Italiennes et nous avons marché de Zubiri à Logroño où nous finissons par nous séparer car j'ai passé une très mauvaise nuit, les douleurs du moignon ont été forte et au réveil les douleurs ne passent pas je préfère lever le pied (le valide bien sur ...) et faire une petite étape de 12 km. Je quitte tranquillement cette belle ville. J'arrive péniblement à Navarette à 13h avec des douleurs toujours très présente et j'ai la joie d'entendre les cloches sonner à plein régime ainsi que des fidèles se rendant à la messe, je décide donc de les suivre et profite d'une belle cérémonie avec une très belle chorale, s'ensuit un baptême auquel j'assiste. Le Padré vient me voir très intrigué de ma prothèse et me demande si je fais le Camino je lui réponds par l'affirmation et lui précise que j'arrive tout droit de Bretagne. Il n'en revient pas et demande à une paroissienne de nous prendre en photo car il veut absolument écrire un article sur le journal paroissial. Nous avons passé simplement quelques minutes ensemble mais ce fut un bon moment de spiritualité. C'est comme la fois en traversant un village je m'aperçois que l'église est ouverte pour une fois, en m'approchant je distingue le curé vêtu en clergyman avec un air très British il était en fauteuil roulant. Je m'approche de lui, le salut mais la barrière de la langue nous empêche de converser, je rentre dans l'église où je me recueille quelques instants et en sortant je repasse devant le Padré, nous nous regardons et me dit avec un magnifique sourire « Buen Camino ». Ce sont été les 2 seuls mots prononcé, mais cet échange de regard entre nous à été bien plus fort et cela m'a profondément bouleversé.

Les jours se suivent mais ne se ressemblent pas je marche de village en village, tous aussi jolis les uns que les autres et d'une propreté en rendre jaloux les français. La rudesse du chemin se fait ressentir avec les nombreux dénivelés à gravir pour arriver enfin à Burgos et sa majestueuse cathédrale, je ne suis plus qu'à 500 km de St Jacques. Une petite halte d'une journée s'impose pour profiter de la messe et de pouvoir visiter ce monument Je reprends ma route en compagnie de Catherine une française. Je croise un jeune Français Kevin qui arrive de Montpellier, nous nous posons à une terrasse devant une bonne bière fraîche et me raconte sa raison d'être sur le chemin que j'ai trouvé extraordinaire. Il me dit si je suis là aujourd'hui c'est par le plus grand des hasards avec un grand sourire. J'avais besoin de partir pour me vider la tête mais pas la moindre idée où aller et un matin je suis allé chez Décathlon pour m'acheter une paire de chaussette de sport, je prends la première paire venue et je vois imprimé sur celle-ci le nom de Compostelle. Je règle mon achat sort du magasin et regarde sur Google, 15 jours après je suis parti sur le chemin sac à dos et à pied. Une bien belle histoire.

Me voici arrivé à Léon, quelle satisfaction de me retrouver face à la cathédrale Santa Maria, une pure merveille je suis resté ébloui face à cet édifice gothique Espagnol.

Mardi 8 Juin 3 mois jours pour jours que j'ai quitté Sainte Anne et me voici aujourd'hui devant cette fameuse borne des 100 km. Jamais je n'aurais cru qu'un simple plot en pierre pouvait m'émouvoir autant, je suis là planté devant elle et quelques larmes me coule des yeux. J'ai parcouru 1761 km et il m'en reste plus que 100 km avant d'arriver à Saint Jacques.

Le grand jour tant attendu des pèlerins est arrivé, je reprends ma dernière journée de marche accompagné de 5 jeunes pèlerins avec qui nous marchons depuis environ 3 semaines. Une émotion étrange et grandissante commence à me gagner, 3 mois et 4 jours 1855 km, 12 paires de tampons de béquilles pour atteindre mon but final. Nous arrivons aux portes de Santiago et la cathédrale point son nez, nous observons ce monument et l'adrénaline commence à monter sérieusement. Plus nous approchons moins nous parlons nous sommes plus qu'à 200 m, nous nous attendons et faisons ensemble la descente du grand escalier pour arriver sur l'esplanade. J'y suis, là, face à la cathédrale, je laisse tomber Aude et Philippe ainsi que mon sac à dos, je m'agenouille et je prie pour remercier Saint Jacques de m'avoir soutenue pour y arriver. Je me relève et je craque. Je vais m'asseoir dans un coin tranquille pour décompresser. Je ne pleure pas de joie mais de tristesse, car je sais à cette minute précise que ce Pélè est terminé et que demain je ne marcherai plus pour lui. Le chemin a été très long pour y arriver mais l'arrivée est bien trop brutale. C'est dur, je regarde autour de moi, l'atmosphère est très spéciale, de nombreux pèlerins sont assis comme moi la tête entre les mains, perdus ou à observer cette cathédrale tellement convoitée par le monde entier. Je me ressaisis, je me lève, je croise des pèlerins qui me tombent dans les bras, c'est reparti pour les émotions. Je finis par rejoindre mon groupe où nous passons l'après-midi et la soirée ensemble.

Dimanche une petite grâce matinée avant de rejoindre la cathédrale où nous assistons à cette belle messe des pèlerins et nous nous disons au revoir car ils doivent tous repartir. Lundi matin je quitte Santiago pour rejoindre le Cap Finistère. Ces derniers km étaient pour moi très important, ils m'ont servi de sas de décompression. Toute chose à une fin j'arrive au Cap à la borne 0,00 sous une pluie torrentielle où Aude m'a accueilli accompagné de Guillemette ma sœur et son mari Loïc.

Ce pèlerinage me restera gravé à jamais, il est fréquenté par des milliers de pèlerins du monde entiers, catholiques ou non et bien d'autres religions, grand sportif ou non. Moi Hervé je suis loin d'être un grand sportif, je fais plutôt partie des « Cathos » et handicapé, c'est Aude et Philippe qui font partis des grands sportifs sans oublier Dieu. A nous quatre nous avons formé un bon quatuor et nous avons su vaincre toutes les difficultés, les souffrances, la solitude, le froid, le soleil, la pluie, nous avons pleuré, beaucoup rit, fait des rencontres extraordinaires sur ces 1920 km. J'ai fait part de ma tristesse à un ancien Pèlerins de cette arrivée à Compostelle, il m'a regardé et répondu « Hervé l'arrivée à Saint Jacques n'est pas la fin de ton Pèlerinage mais que le début »

Vous, futurs pèlerins qui hésitez à franchir le pas, le seul conseil que je peux vous soumettre, allez-y, foncez car c'est le chemin qui vous porte et pas le contraire.

Hervé de Lantivy, Aude, Philippe et sa prothèse.